L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 AVRIL 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 24 AVRIL 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.	

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Les Etats-Unis et l'Espagne—Le traité de réciprocité.

On a, dans ces derniers temps, passablement plaisanté les traités de réciprocité. Ils étaient, disaient-on, irréalisables, avec le système de protection à outrance adopté par les Etats-Unis, on, tout au moins, par le parti républicain.

Il faut, pourtant, convenir que, combinés avec le système des primes, le premier essai qui vient d'en être fait, n'est pas maladroit, ni malheureux. La prime est, sans doute, pas une invention des américains: ils l'ont empruntée aux gouvernements européens, qui en sont les créateurs. C'est là un détail qui importe peu. Il nous suffit que l'idée puisse avoir des conséquences heureuses, pour que nous l'approuvions sans hésiter.

C'est à tort, d'ailleurs, que l'on compare les Etats-Unis avec telle ou telle contrée de l'Ancien Monde. La comparaison pèche par la base et conduit, nécessairement, à de fausses conséquences. Chacune de ces contrées a un espace limité; elle a un sol à part, une espèce de richesses minières ou industrielles à part; une population qui a son génie à part.

L'Union est, au contraire, d'une vastitude immense; elle a tous les climats, tous les sols, toutes les productions, toutes les races d'hommes. C'est plutôt l'Europe entière qu'il faudrait lui comparer; le parallèle serait plus juste. Il lui est possible, aujourd'hui ou demain, d'entamer la lutte avec telle ou telle contrée particulière, tour à tour, et sans des conditions avantageuses; elle a, dans son sein, une assez grande variété de ressources pour vivre indépendante, et résister aux invasions des produits étrangers, qui, les uns après les autres, voudraient s'établir en maîtres, sur son marché.

Ses populations sont clairsemées sur ses immenses espaces. C'est là un faiblesse apparente, mais cette faiblesse même est une source de force; elle y puise une étonnante élasticité; il lui est possible de résister ou de faire des concessions, suivant les circonstances.

Ses divers concurrents, sans une, comme chez les autres nations, la masse de ses habitants en souffre; une petite partie seulement est attentive; les sponsoir central peut, alors, lui accorder quelque compensation, sous forme de prime, sans se ruiner, sans faire peser, sur le reste du pays, un trop lourd fardeau.

De là, pour elle, une facilité, tout exceptionnelle, de conclure, soit à droite, soit à gauche, des traités de réciprocité. Cette la question, pour elle, est d'avoir la tête des hommes d'Etat habiles, assez pendant un compte exact des besoins des puissances étrangères, ou des difficultés qu'elles ont à traverser, et sachant profiter des circonstances avantageuses, à mesure qu'elles se présentent.

C'est ainsi que s'explique le traité qui vient de se conclure entre l'Union et l'Espagne, et les clauses excellentes que sa première y n'a pu faire insérer en sa faveur. Quand le bill McKinley a été adopté, il a, d'une part, laissé à l'Exécutif, le droit de se montrer généreux envers les nations qui fourniront preuve de leur vouloir, à l'égard des Etats Unis, et se montreraient les moins réalcitrantes à l'entrée en franchise, chez elles, des produits américains; il a, d'autre part, admis en franchise les sucres de l'étranger; mais en mettant à l'abri, à l'aide d'une prime les intérêts lésés des producteurs sucriers indigènes. Cette entrée en franchise devait être une violente tentation pour Cuba et Porto Rico, qui trouvaient là un placement facile pour leurs produits. L'Espagne l'a bien compris, et en eût, volontiers, fait son profit. C'est alors que l'Exécutif a opposé aux Espagnols l'article qui lui permettait de biffer cette clause, si l'on ne lui faisait pas, en retour, des concessions convenables. Il a cru devoir ne pas donc sacrifier cette alternative: ou de priver Cuba et Porto Rico d'un privilège avantageux pour le seul produit qui les fasse vivre, ou d'accorder l'entrée en franchise, dans ces îles, à une foule d'articles américains, en retour des privilèges concédés à leurs colonies.

Il a cédé; cela devait être.

L'Espagne avait établi, dans ses colonies, des droits excessifs, sur la viande et les grains de l'étranger. Ces droits ont été abolis. Ont été également abolis ou diminués, les droits sur presque tous les articles manufactures—de telle sorte que les Etats-Unis ont beaucoup plus à gagner qu'à perdre au nouveau réglement donnaire qui va, bientôt, régir les deux pays—bien entendu si le gouvernement des Etats-Unis approuve le traité—et il ne saurait guère exister de doute à ce sujet.

On évalue la consommation de Cuba à 600,000 barils, au moins, de farine et de grains, et à plus d'un million de barils, le total des provisions de bouche. Tous ces produits, auxquels l'entrée dans cette île était interdite, vont pouvoir y pénétrer à l'aise. Que l'on évalue, rien que sur la farine, le prix de chacun de ces barils à $12, et l'on arrivera à une chiffre considérable.

Or, la route directe, forcée, pour ce genre de trafic, c'est le Mississippi, et la Nouvelle Orléans. C'est devant nos quais que doivent s'arrêter toutes les barges, portenses de farine, de grains et de provisions, qui doivent y être transbordés sur les steamships. En fait, la Nouvelle-Orléans se trouve le port le plus rapproché de Cuba; elle est, de plus, placée à l'embouchure d'un fleuve qui peut admettre les plus gros steamers et navires du monde, et faire les transports à plus bas prix que toute autre voie—que celle de New York, par exemple. Elle est, d'ailleurs, depuis longtemps et sans contesté, le premier, le plus important port d'exportation de grains de toutes sortes et de toutes qualités. La route est donc toute tracée d'avance, et reconnue comme la plus large, la plus facile, la plus rapide, la moins chère.

Voilà donc un nouveau trafic qui s'ouvre pour nous. Nous n'aurons pas beaucoup de peine à nous en emparer: il vient à nous, spontanément. Nous n'avons qu'à ne pas le chasser, à ne pas laisser les autres ports nous l'enlever, pour en tirer un bénéfice énorme, que l'on évalue à $20,000,000. En supposant que ce chiffre soit un peu exagéré, qu'il faille le réduire d'un quart, d'un tiers, on reste-t-il pas une belle marge à notre profit?

Quant à l'importation des sucres de Cuba, ne nous en plaignons pas, ne nous en découragons pas, d'abord: parce que nous ne pouvons l'empêcher; puis, parce que nos producteurs sucriers sont couverts par la prime; enfin, parce que tous ces sucres de l'étranger vont alimenter nos raffineries et donner une nouvelle activité à cette industrie, parmi nous.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 18 avril:

Toutes les scieries de notre région fonctionnent incessamment, remplissant des commandes qu'elles ont reçues.

—Dans notre localité, les améliorations se multiplient; il s'élève des bâtisses de tous les côtés.

—On a commencé les travaux pour les fondations de la manufacture de glace, à Abita Springs.

—A en juger par l'aspect de nos mûriers, nous aurons une forte récolte de ce fruit, cette année.

—Les propriétaires absents ou inconnus trouveront, dans une autre colonne du présent numéro, un important article du percepteur de taxes Cook.

—Un loup fait des ravages parmi les troupeaux de la partie nord de la paroisse. Une récompense libérale sera donnée à celui qui en débarrassera le pays.

—La société entre MM. Roubion et Giesen, les propriétaires de l'écurie, est dissoute. M. Giesen seul continue les affaires pour son compte.

—Notre population d'été augmente rapidement. Il s'y ajoute des personnes du Nord, de l'Est, de l'Ouest, qui sont enchantées de la beauté de nos sites, de notre climat et de notre hospitalité. Tous sont les bienvenus.

—M. Albert Bosse, qui a obtenu le contrat pour le forage du puits artésien près de la maison de cour, a commencé les travaux, lundi; il a déjà atteint 200 pieds de profondeur. Le tuyau a 1 pouce 1/2 de diamètre.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 18 avril:

Les temps sont durs et la vie est difficile; c'est, du moins, ce que l'on entend répéter, tous les jours, par les gens qui viennent du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. Il faut, cependant, que nous prenions notre parti de cet état de choses, et que nous essayions de lutter, autant que faire se peut, contre les éléments ligués contre nous. Nous avons à combattre l'inondation, le tarif et une administration qui n'est pas conduite par la sagesse même. Contre tant de maux faut-il s'abandonner et jeter le manche après la cognée? Non, non, et mille fois non. Luttons jusqu'au bout et montrons qu'il y a chez nous une vitalité et un amour du travail dont n'auront pas sitôt raison les politiciens qui veulent notre ruine et qui essaient de s'engraisser à nos dépens.

Malgré des taxes injustes et onéreuses, malgré l'eau qui couvre nos champs, nous devons combattre, jusqu'à la dernière extrémité, pour le foyer que nos pères nous ont légué.

—On ne parle presque plus de la crevasse E. D. White, sur le bayou Lafourche. Le mal est fait ou à peu près. Il en est même qui prennent très philosophiquement leur parti de l'accident et qui disent qu'à quelque chose malheur est bon.

Il n'en est point de même sur la rive gauche du bayou Lafourche: l'eau provenant de la crevasse "Ames," monte tous les jours, et, graduellement, envahit nombre d'habitations. Du canal Harang au "Cut Off," elle couvre même le chemin et vient baigner la base des levées. Toutes les petites récoltes de cette section: pommes de terre, oignons, etc., sont, dès maintenant, perdues, et l'on a sauvé, avec peine, quelques fruits prématurés. Les grandes habitations combattent, tous les jours à l'abri des levées et de pompes, l'eau qui veut envahir leurs champs. Naturellement il faut faire la part de l'élément liquide et sacrifier une grande partie des basses terres, comme nous disons ici.

—Nous avons pu sonder l'opinion de la majorité des planteurs des cinq paroisses qui nous environnent, et cette majorité est, tout à fait, en faveur de l'établissement de sucreries centrales. Cela étant admis, il paraît étrange que l'on n'ait encore rien fait dans cette direction: Les avantages qui en résulteraient, sont parfaitement compris des planteurs, et ils en appellent de tous leurs vœux l'exécution.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 18 avril:

La levée de Waterloo a cédé, le 11 courant, et le malheureux village a été, de nouveau, inondé. Heureusement, la perte ne sera pas grande.

M. M. A. Becnel, de la paroisse St-Jean-Baptiste, nous dit que la moitié, au moins, de son habitation, à 40 milles au-dessus de la crevasse, est sous l'eau.

—Si nous voulons sauver l'Eglise St-François, il en est, temps, car, chaque jour, elle est menacée d'une catastrophe. Nous recevons des lettres entr'autres une de M. Ledoux, de la Nouvelle-Orléans, qui offre $100. Avec trois fois cette somme, on écarterait le danger; avec $800 on transporterait l'église au lieu de sûreté.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 8 avril:

Nous revenons sur la nécessité d'établir de bonnes levées, à partir de l'habitation Dardenne, le long du bayou Plaquemine, jusqu'au bayou Choctaw, sur la Basse Grande Rivière. Cette levée protègerait toutes les terres bornées par le bayou Plaquemine, la Basse Grande Rivière, la partie inférieure de Plaquemine et le Mississippi—c'est-à-dire, plusieurs milliers d'acres de terres, boisées et fertiles.

Avec une pareille levée, il n'y aurait plus de brèches possibles, à West Baton Rouge, ou à la Pointe Coupée. La propriété hausserait de valeur, nos récoltes doubleraient, chaque année. Le Bureau des levées du bassin de l'Atchafalaya devrait s'occuper de cette importante affaire.

—Il se fait ici une foule d'améliorations, et l'on entend retentir, de tous les côtés, le bruit du marteau.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 18 avril:

La fabrique de glace de Donaldsonville, est en pleine activité. Elle est en état de produire beaucoup plus qu'auparavant et sa glace est d'excellente qualité. Les locomotives, plus nombreux que jamais, du chemin de fer, qui doit faire trois voyages, par semaine, à Bayou Goula, à College Point et à Napoléonville, va délivrer, partout, ses produits aux consommateurs de ces localités.

—Une petite brèche s'est faite à la levée Dixie, sur la ligne supérieure de l'habitation Cofield et de Point Houmas, mais tout a été réparé. La levée nouvelle a 13 pieds de haut; la base est de 72 pieds et la crête de 8 pieds. Ce travail fait le plus grand honneur à M. W. H. Davis, qui a eu beaucoup de peine à l'achever et à lutter contre des difficultés presqu'insurmontables.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 18 avril:

Les nouvelles que nous recevons de la Vacherie, ne sont pas encourageantes. L'eau continue à s'y étendre. Il est évident qu'une faible partie, seulement, de ses terres échappera à la submersion.

Les eaux de la crevasse Ames envahissent, maintenant, les habitations de la rive droite, et, sur l'habitation Pike's Peak, on s'est vu contraint d'avoir recours à une pompe de dessèchement.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 18 avril:

Nous lisons dans le *Star*, de Vermillion:

"La Nouvelle Ibérie est prise d'une autre fièvre. A propos du chemin de fer projeté entre cette localité et Abbeville. Il doit y avoir, le 19 mai, un meeting pour savoir si l'on adoptera une taxe de cinq mills, pendant 10 ans, pour la construction du chemin.

Nous ne demandons pas mieux que d'aider la Nouvelle-Ibérie dans cette entreprise. Mais, s'il ne s'agit, simplement, que d'aider à la Compagnie Morgan à construire un embranchement, des mines de sel à Abeville, nous ne sommes plus du même avis. Abbeville et la paroisse Vermillion, en seraient les victimes. Ici, les adversaires de la taxe disent que le chemin pourrait être utile à Abbeville, mais au détriment de la Nouvelle-Ibérie; nous ne le croyons pas. Quant à la crainte manifestée par les habitants d'Abbeville, elle n'est pas fondée.

"L'embranchement ne peut pas être nuisible, et il peut être fort utile; il fâcilitérait énormement le transport du fret. L'agence "Planters' Purchasing," fait de gigantesques efforts et veut se lancer dans de grandes entreprises. Elle a l'intention de fonder une vaste distillerie de rhum, et d'établir une ligne de barges, sur le bayou Tèche, pour transporter son fret.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 18 avril:

L'eau de la crevasse White commence à envahir les marécages, le long de la ligne du chemin de fer; néanmoins, on n'a pas, ici, la moindre crainte d'inondation.

—Tout nous indique que nous aurons, cette année, une abondante récolte de fruits. Des centaines d'orangers sont en fleurs. Tous les arbustes fruitiers ne forment qu'une masse de fleurs: prunes, figues et autres petits fruits, donneront en abondance, s'il n'arrive pas d'accident.

Expulsez les furoncles, les pustules, et les éruptions de la peau, en prenant la Salsaparille d'Ayer pour purifier le sang.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

SUISSE.—LA REVISION DES ARTICLES 118, 119 ET 121 DE LA CONSTITUTION. —LES LIGNES DU RÉSEAU SECONDAIRE BERNOIS, ET LE PERCEMENT DU SIMPLON.—L'AFFAIRE DE L'INSURRECTION DU TESSIN.—Le Conseil national a adopté par 71 voix contre 63, conformément à l'avis du Conseil des Etats, la proposition de revision des articles 118, 119 et 121 de la Constitution dans le sens de l'introduction du droit d'initiative pour le peuple.

Ont voté pour: la droite, une partie du centre, les démocrates et les socialistes; contre: les radicaux. Le vote a eu lieu à l'appel nominal.

Le Conseil fédéral combattait une partie des propositions.

Le nouvel article constitutionnel voté sera soumis au peuple et aux cantons.

Le grand conseil cantonal bernois a voté un décret accordant une subvention de 10 millions pour la construction des lignes du réseau secondaire bernois, parmi lesquelles est comprise la ligne directe de Berne à Neuchâtel qui crée une ligne directe de Berne à Paris.

Sur les 10 millions de subvention, 1 million doit être affecté à l'entreprise du percement du Simplon.

La chambre des mises en accusation du tribunal fédéral a décidé, dans l'affaire d'insurrection du Tessin, la mise en accusation de Castioni pour assassinat et de vingt et un autres accusés pour insurrection.

La chambre criminelle décidera où et quand les assises fédérales seront convoquées.

Le Conseil national, par 70 voix contre 57 ballotages en faveur de la ville de Zurich, a décidé que le musée national serait installé dans la ville de Berne. Le Conseil des Etats s'étant prononcé pour Zurich, si un des deux Conseils persistait définitivement dans sa décision, le projet ne recevrait pas de suite.

LE SÉNATEUR FRANÇAIS NAQUET ET LE PÈRE DIDON.—Aux dernières dates, M. Naquet était à Rome où le Père Didon se trouvait en même temps que lui.

Un souvenir doit être évoqué à propos de ce commun séjour à Rome; il se rattache à l'une des périodes les plus attristées de la brillante carrière du célèbre dominicain, et il a été raconté, par M. Naquet, à un collaborateur du *Figaro*.

On sait que, pendant quelques mois, le Père Didon fut envoyé, dans une sorte de disgrâce, au couvent de Corbara, au fin fond de la Corse, et dans lequel quelques Pères malades en souffreteux, servis par un frère octogénaire, prient Dieu pour les fautes des hommes.

Au lendemain de l'article 7, le sénateur Naquet fut mandé dans les cloîtres du Luxembourg, par un ami du dominicain:

"Le P. Didon, lui dit-il, proteste contre l'expulsion des religieux, et il me charge de vous dire qu'il trouve cette loi odieuse. Il n'y a qu'un moyen qui n'ait peut-être jamé à vous fermer, et c'est le seul qui ait été épargné!

"—Lequel? demanda Naquet.

"—Mais celui de Corbara, où il est en disgrâce!"

Le lendemain, les trois moines de Corbara étaient expulsés par la force armée.

Le P. Didon sera peut-être étonné d'apprendre aujourd'hui, par le *Figaro*, les vraies raisons qui mirent fin à son exil.

AU CONGRÈS FRANÇAIS DE CHIRURGIE, A PARIS.—Séance très documentée, le 4 avril, d'après les procès-verbaux:

"Bien intéressante a été la communication du docteur Michaux, de Paris, au sujet d'une femme de quarante-cinq ans, qu'il a opérée de concert avec le docteur Labbé. Cette femme était affligée d'une tumeur abdominale énorme; le docteur Michaux lui ouvrit le ventre, perça la tumeur, d'où s'échappa ansitôt un liquide verdâtre. Il n'en coula pas moins de seize litres. Il enleva ensuite l'enveloppe de la tumeur et plongea son bras jusqu'au coude dans le corps de la malade. Elle n'avait plus de foie, plus de diaphragme; il trouva cependant des poumons, mais, à part cela, des parois absolument désgarnies formées par les côtes.

"Néanmoins, il reforma la plaie, soigna la malade et, au bout de quelques mois, constata que le foie s'était reconstitué, et aujourd'hui la malade jouit de la meilleure santé.

"Le docteur Périer, de Lyon, a décrit une opération fort intéressante de la pantotomie. Une femme de soixante ans souffrait de coliques hépatiques et de contractions stomachales.

"L'abdomen fut ouvert et l'opérateur se trouva en présence d'une masse indurée adhérente au foie: cette poche contenait 306 *cailloux!* La malade est aujourd'hui complètement guérie."

L'OPÉRA COMIQUE DE PARIS PENDANT LA TERREUR. LES REPRÉSENTATIONS INTERROMPUES.—Anecdote racontée par M. Arthur Pougin, dans son récent ouvrage sur l'Opéra-Comique pendant la révolution, de 1789 à 1801.

Des incidents singuliers, pendant toute la période révolutionnaire, devient interrompre les représentations. De ce nombre est celui qui se produisit, un soir, à propos de l'indisposition d'une actrice.

—Chénard ou Sallé, je ne sais trop lequel des sociétaires, se présente au public, entre les deux pièces, pour lui annoncer le fait et lui demander l'autorisation de faire remplacer par un de ses camarades, l'artiste subitement indisposée. Par malheur, il commence son petit discour par un solécisme politique, et, après avoir salué, s'approche de l'avant-scène en disant:

—Mesdames....

—Il n'y a plus de mesdames, s'écrie aussitôt une voix bourrue. Dites: citoyens.

—Citoyens, répond tranquillement l'orateur, Mlle Jenny....

—Il n'y a plus de demoiselles, beugonne la voix. Dites: citoyenne Jenny.

—Citoyen, la citoyenne Jenny étant indisposée et dans l'impossibilité de remplir son rôle, nous vous prions d'agréer sa place, Mme Chevalier.

—Dites: la citoyenne Chevalier.

—Pardon, citoyen; mais si je dis la citoyenne Chevalier et la citoyenne Jenny, comment saurez-vous que l'une est une dame et l'autre une demoiselle....

Cette réflexion pleine de sens fut accueillie par un éclat de rire général; la substitution fut acceptée, et l'orateur se retira sans autre accident.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

LE CASQUE.

Vous connaissez certainement Aristide C...., mon ami C...., l'auteur dramatique. Je ne donne pas son nom en entier, pour ne pas lui faire du tort au théâtre.

Aristide et moi sommes très liés, étant à peu près du même âge;—nous n'avons que huit ans de différence. De plus, nous sommes camarades de classe, ayant fait nos études dans le même collège.—Il en était même sorti avant que je n'y sois entré.

Il vient d'en arriver une bien bonne à ce cher Courréjon.—Allons bon! j'ai dit son nom! mais ça ne fait rien. Courréjon, en qualité d'auteur *dramatique*, a écrit beaucoup de vaudevilles qu'il n'a jamais fait jouer.—Il a peur du public! —Vous comprenez: un original!

C'est du moins Oscar Camarquois, un de nos amis communs, un Méridional et de Marseille encore, mon bon!—qui vient de me la conter sous le sceau du plus grand secret.

Je vais donc vous faire ce récit,—entre nous.

Au fait, tant pis! Ça apprendra à Courréjon à narrer ses aventures conjugales à Camarquois, bavard comme une pie et célibataire endurci, au lieu de me les confier à moi, célibataire *idem*, mais qui n'ai nullement envie de m'endormir dans mon célibat, et qui, de plus, suis la discrétion en personne.

J'aurais bien laissé la parole à Camarquois, qui vous aurait dit la chose avec un intimitable accent.... Mais allez donc débronciller la vérité historique au milieu de l'amoncellement des *trous de l'air*, des *pécaires*, des *té* rai et autres exclamations du dialect méridional.

A défaut d'accent, je conte d'ailleurs avec infiniment plus de charme que lui.

Or donc, apprenez que Courréjon est marié à une petite femme charmante et point trop coquette, dont il a un enfant de quatre ans le petit Victor, Tetor, comme on l'appelle familièrement.

Se rendant, il y a quelques jours, à son ministère, situé place Beauvau,—je ne donne pas le nom du ministère, vous pourriez y rencontrer mon ami,—et passant, au retour d'une course, sous les fenêtres de son appartement qui se trouve à l'entresol. Aristide aperçut, par l'entrebâillement des rideaux, sa femme, debout devant une glace, et, gentiment avec des gestes mutins, essayant.... un casque de cuirassier!

A cette vue, le sang de Courréjon ne fait qu'un tour dans ses artères.

Il eut une envie folle de se précipiter dans l'escalier et de tomber comme une bombe chez lui entre l'épouse coupable et....le cuirassier, car il s'était dit judicieusement: pas de casque sans militaire.

Mais, la réflexion venant, Courréjon recouvra vite son sang-froid. Un cuirassier, pensa-t-il dans son for intérieur, ça doit avoir cinq pieds six pouces, et un sabre....

Les misérables! il les tuerait!....plus tard. Sa vengeance différée n'en serait que plus éclatante....Et puis il n'avait que dix minutes pour se rendre à son bureau....Il était en retard....Et, quittant des yeux sa femme qui continuait devant la glace son manège exaspérant, il prit sa course dans la direction de la place Beauvau.—Un original, vous-l-je dit!

Rentré chez lui, le soir, Aristide fouilla minutieusement les tiroirs pour y découvrir un indice accusateur quelconque: lettre, photographie, bouton de col ou de manchette, etc. Peine perdue.

Au dîner, il peut à peine manger. Eugénie, elle,—c'est le prénom de la douce moitié d'Aristide, —avait conservé le calme et la sérénité de l'innocence, l'hypocrite! Elle s'enquit avec une sollicitude [illegible] qui avait pu troubler son mari. Il répondit qu'il avait mal.

Le nuit, ce pauvre Courréjon eut des cauchemars; un long sabre, surmonté d'un casque, dansait, dans son imagination malade, une sarabande effrénée. Puis il voyait les formes vagues, indécises, mais terrifiantes d'un cuirassier pourvu d'une moustache aux crocs énormes et ayant au côté un sabre gigantesque. Brrr!....

Cela dura huit jours. Aristide eut beau observer sa femme, épier ses démarches, il ne découvrit rien. Il surveilla les lettres adressées personnellement à Eugénie, toutes étaient d'une écriture connue de lui; pas une ne portait le timbre d'un bureau de poste à proximité d'une caserne. On était au moment des manœuvres d'automne. Il parla avec affectation de l'exactitude des opérations, de la précision des mouvements, des charges brillantes de la cavalerie.... Pas la plus petite rougeur ne montait aux joues de l'impassible Eugénie; c'était désespérant!

Cent fois, il fut sur le point d'interroger ouvertement, de presser, d'éclater....

—Il n'osait pas, il avait peur, l'animal! observa Camarquois, qui me narrait l'aventure, et qui, renversé dans un fauteuil, était occupé à tirer une fire inextinguible dont se frottait les côtes.

Un matin que Courréjon, ayant passé une plus mauvaise nuit que de coutume, finissait de s'habiller et se disposait à se rendre à son bureau, Eugénie, entrant dans la chambre, lui dit:

"Tu sais, mon ami, c'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de Totor. Je lui ai acheté quelque chose à moi seule. Tu verras comme il est gentil! Tu ne m'en veux pas, j'espère? J'ai tenu à t'en rés ryer la surprise.

Au même instant, des pas se firent entendre dans la pièce contiguë, accompagnés d'un bruit de fer assez semblable au cliquetis d'un sabre traînant sur le parquet.

Plus de doute, le cuirassier!— A cette heure matinale! pensa Aristide,—me braver ainsi en face!

Courréjon pâlit,—de colère, pensez-vous;—*non*, de peur, *un original!* Il jeta un coup d'œil rapide et anxieux sur la fenêtre grande ouverte, comme pour mesurer la distance qui le séparait du pavé.

Soudain, la porte s'ouvrit et le cuirassier parut. Or n'était pas le cavalier de cinq pieds six pouces imaginé par Aristide. La réalité le réduisait à des proportions plus ordinaires; nullement troublé à la vue du mari trompé, il retroussait, d'un coup de pouce vainqueur, les croc d'une moustache.... absente.

Le cuirassier!—C'était Totor.

Tableau.

Camaquois s'était tu,—c'était beau.

CHARLES FROMENTIN.

LES ANARCHISTES.—Les anarchistes n'y vont pas de main-morte. L'*Internationale*, un de leurs principaux organes, qui se publie à Londres, donnait, dans les plus grands détails, les moyens de faire sauter l'Opéra.

"Est-ce qu'un seul d'entre vous—écrivait l'immaible anonyme qui faisait ce cours de chimie appliqué à la Révolution sociale—est-ce qu'un seul d'entre vous ne sontirait pas son cœur tressaillir d'une joie intense en entendant le grésillement de la graisse bourgeoise et les hurlements de cette masse de viande se grontilant au milieu d'un immense vaisseau de feu?

SIMONAUD—Décédé, jeudi soir, à 7 heures moins un quart, à l'âge de 69 ans, 11 mois et 26 jours, Docteur JOSEPH SIMONAUD, natif de la paroisse Assomption. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 24 avril, à 5 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, encoignure Dauphine et Pauline.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice (Casernes et Versailles). — Nouvelle-Orléans, 24 avril 1891.—Décédé à l'âge de 69 ans et 11 mois, DR. JOSEPH SIMONAUD, natif de la paroisse Assomption, Lne. Les officiers et membres de la Société sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Dauphine et Pauline.

Par ordre de
SEBASTIEN ROY, Président.
24 avril—1t

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—6 m

Nul Remède Universel
N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsaparille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons
Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsaparille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsaparille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsaparille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsaparille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

JAPANESE PILE CURE
Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède ne faillit jamais. Que l'on sache $1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00; envoi par la malle sous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

Wm. Bogel, Prés.; Thos. Pickles, V. Prés.; W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus ecrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Eponges et Brosses.
Ordres de la campagne solicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31dec—1y

SCIENTIFIC AMERICAN
is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published. It has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 BROADWAY, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
A Edition of Scientific American. A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings, houses, cottages, and other useful designs, showing the latest improvements and practices. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & CO., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.
TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors,
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directoire de cette ville qui ait jamais été publié. Un aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 3 00
Directory Commercial (forme portative) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
20 fév—

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

Avis à ceux qui font usage d'électricité.—Avant de faire achat de moteurs, allez au bureau de la Compagnie de Lumière Electrique, rue de l'Union, 52, et informez-vous des prix des moteurs et de l'électricité pour tous genres de travaux. 12 avril—

Friction Rouge du Dr Testut
Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même instantané, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 8 onces, 60 sous.
Le PUNAISICIDE (Bed bug Killer) est déjà un légitime succès.
Rue Orléans, 49, près Bourbon.

C. LAZARD & Cie
ES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24c 90—1 an—dim mar ven

NATTES!
Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.
LEOPOLD LEVY,
133 Rue du Canal.
13oct1890—1an—DMaJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - 1,068,260 16